



HAL
open science

Machines de guerre et puissance dans la littérature latine

Philippe Fleury

► **To cite this version:**

Philippe Fleury. Machines de guerre et puissance dans la littérature latine. Pierre Sauzeau; Thierry Van Compernelle. Les armes dans l'Antiquité: de la technique à l'imaginaire: actes du colloque international du SEMA, Montpellier, 20 et 22 mars 2003, Presses universitaires de la Méditerranée; CERCAM-Université Paul-Valéry, Montpellier III, pp.367-388, 2007, 978-2-84269-799-0. hal-01718803

HAL Id: hal-01718803

<https://hal.science/hal-01718803>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les armes dans l'Antiquité

De la technique à l'imaginaire



Études rassemblées par
Pierre SAUZEAU & Thierry VAN COMPERNOLLE

CERCAM — Université Paul-Valéry, Montpellier III

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE



Les armes dans l'Antiquité

De la technique à l'imaginaire

Études rassemblées par
Pierre SAUZEAU & Thierry VAN COMPERNOLLE

Actes du colloque international du SEMA
Montpellier, 20 et 22 mars 2003

CERCAM — Université Paul-Valéry, Montpellier III
PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

Machines de guerre et puissance dans la littérature latine

Philippe FLEURY

Université de Caen Basse-Normandie

Chez Jean de la Fontaine, l'oiseau blessé d'une flèche empennée s'écrie :

Cruels humains, vous tirez de nos ailes
De quoi faire voler ces machines mortelles.¹

Dans la littérature grecque et romaine, n'importe quelle arme est aussi une μηχανή ou une *machina* en ce sens qu'il s'agit d'un moyen inventé par l'homme pour accroître sa force naturelle. Mais ce n'est pas sous cet aspect que nous introduisons les machines de guerre dans un colloque sur les armes ; nous allons employer le mot « machine » en son sens moderne, considérant, en sens inverse, qu'une machine est bien une arme (aujourd'hui nous parlons, à propos d'engins sophistiqués comme les missiles, d'« armes de destruction massive »). Du reste, la mécanique est à ce point liée à la guerre dans l'Antiquité que Plutarque ne la définit que comme l'une des techniques auxiliaires du soldat depuis que Platon l'a séparée de la géométrie². Il y a plusieurs manières d'aborder la question des machines de guerre romaines : description technique, nomenclature, évolution historique etc. Sur tous ces points il y a encore beaucoup de choses à dire et à écrire pour rectifier et compléter les acquis. Nous avons choisi aujourd'hui d'aborder la question sous l'angle essentiellement littéraire pour essayer de montrer comment les machines sont liées dans les textes (qu'ils soient ou non de nature technique) à l'expression de la puissance, comme les

1. La Fontaine, *Fables*, 2, 5.

2. Plutarque, *Marcellus*, 14, 11 : οὕτω διεκρίθη γεωμετρίας ἐλπεσοῦσα μηχανικὴ καὶ περιορωμένη πολὺν χρόνον ὑπὸ φιλοσοφίας μίᾳ τῶν στρατιωτικῶν τεχνῶν ἐγεγόνει, « la machine déchuée fut ainsi séparée de la géométrie et, longtemps méprisée par la philosophie, elle devint une branche de l'art militaire ».

armes en général (la communication sur les cataphractaires, dans le présent recueil³, le montre bien). Nous étudierons successivement trois aspects. D'abord le mythe de l'invincibilité : du Cheval de Troie à l'hélépole, de la foudre de Jupiter au projectile de baliste, la machine est l'arme qui rend « sur-puissant ». Nous verrons ensuite comment les textes présentent la machine comme un trait caractéristique de civilisation et un élément de la supériorité des Romains sur les « Barbares ». Nous terminerons par les textes qui montrent que, si la machine est « extra-ordinaire » pour les Barbares, elle l'est aussi, dans son emploi et ses effets pour les Romains. Mais avant d'aborder l'aspect littéraire, il est nécessaire de prendre quelques instants pour une rapide revue technique, afin de bien s'entendre sur les mots employés dans le texte (pour une question de longueur, dans le cadre d'un colloque, nous nous limiterons aux textes latins⁴, mais la démonstration serait pour l'essentiel la même avec les textes grecs, malgré une importante différence de nomenclature).

3. Cf. *supra*, p. 265-284.

4. Éditions citées :

- Ammien Marcellin, *Histoires*, Livre 31 : G. Sabbah, CUF, Paris, 1999 ; *Histoires*, Livres 23-24 : J. Fontaine, CUF, Paris, 1977 ; *Histoires*, Livres 15-16 : E. Galletier / J. Fontaine, CUF, Paris, 1968.
- Anonyme, *De rebus bellicis* : Ph. Fleury (en préparation pour la CUF).
- César, *Guerre des Gaules* : L.A. Constans, CUF, Paris, 1926 ; *Guerre Civile*, Livre 2 : P. Fabre, CUF, Paris, 1936.
- Isidore de Séville, *Etymologiarum : sive originum libri XX* : 2, 11-20, Oxford, 1911.
- Lucaïn, *La guerre civile*, Livre 3 : A. Bourgery, CUF, Paris, 1927 ; *La guerre civile*, Livre 6 : A. Bourgery / M. Ponchont, CUF, Paris, 1930.
- Ovide, *Métamorphoses*, Livre 11 : G. Lafaye, CUF, Paris, 1930 ; *Tristes* : J. André, CUF, Paris, 1968.
- Plaute, *Bacchides*, *Captifs* : A. Ernout, CUF, Paris, 1933 ; *Trinummus* : A. Ernout, CUF, Paris, 1940.
- Plutarque, *Vie de Marcellus* : R. Flacelière/E. Chambry, CUF, Paris, 1966.
- Quinte-Curce, *Histoires*, Livre 8 : H. Bardon, CUF, Paris, 1948 ; *De la Clémence* : F. Préchac, CUF, Paris, 1921.
- Sénèque, *Lettres à Lucilius* : F. Préchac/H. Noblot, CUF, Paris, 1962 ; *Thyeste* : M.F. Greslou, Paris, 1834 ; *Phèdre* : F. R. Chaumartin, CUF, Paris, 1996 ; *Questions naturelles*, Livre 2 : P. Oltramare, CUF, Paris, 1929.
- Sidoine Apollinaire, *Poèmes* : A. Loyen, CUF, Paris, 1960.
- Tacite, *Histoires*, Livre 3 : H. Le Bonniec / J. Hellegouarc'h, CUF, Paris, 1989 ; *Histoires*, Livre 4 : H. Le Bonniec / J. Hellegouarc'h, CUF, Paris, 1992.
- Tite Live, Livre 21 : P. Jal, CUF, Paris, 1988 ; Livres 24 et 32 : E. Lasserre, Paris, 1950 ; Livre 26 : P. Jal, CUF, Paris, 1991 ; Livre 31 : A. Hus, CUF, Paris, 1990.
- Végèce, *Epitoma rei militaris* : L.F. Shelton, *American University Studies Series XVII, Classical Languages and Literature*, 11, New York, 1990.

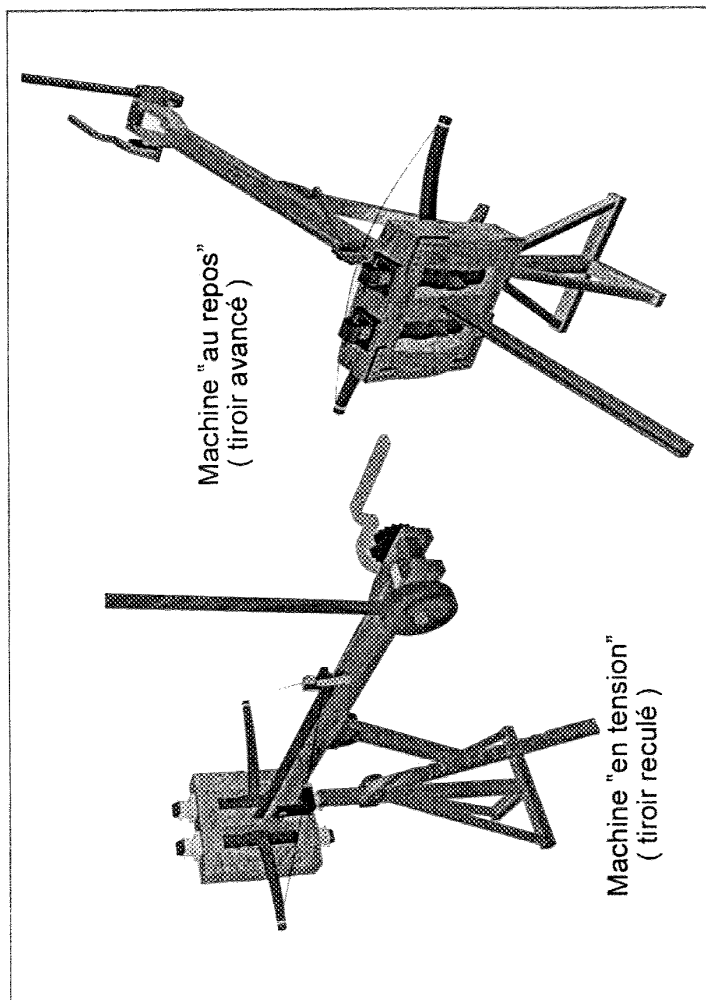


Figure 1.- Catapulta – scorpio (IV^e siècle avant J.-C. – II^e siècle après J.-C.). Reconstitution virtuelle, MRSH, Caen.

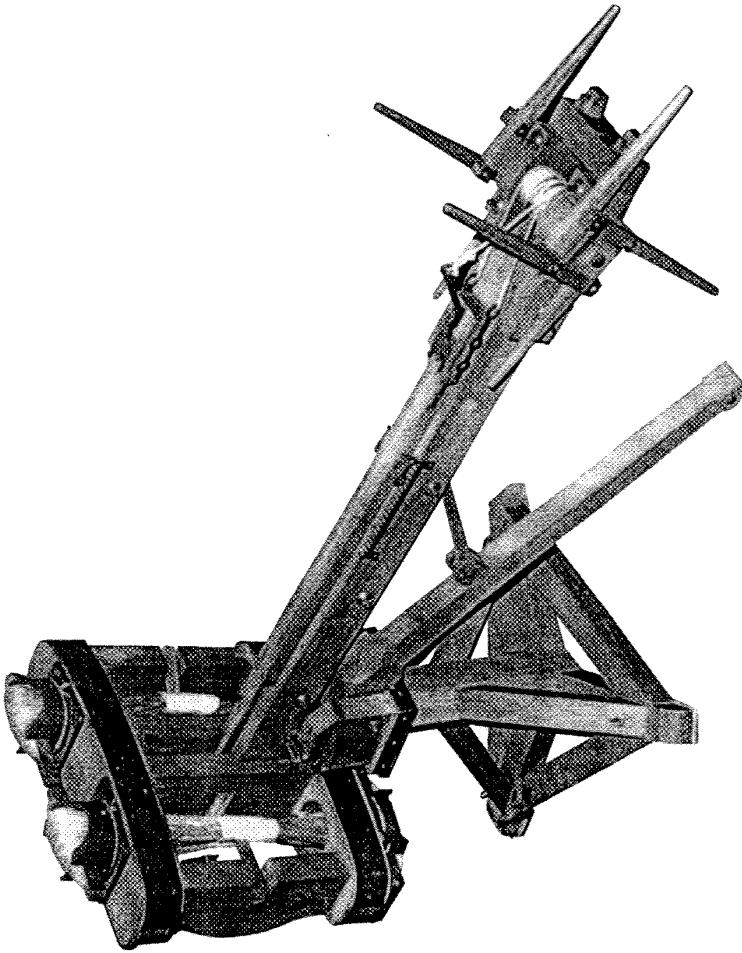


Figure 2.- *Ballista* (IV^e siècle avant J.-C. - II^e siècle après J.-C.). Musée de la civilisation romaine, Rome. Photo Ph. Fleury.

1. Les machines de guerre romaines

Les machines de guerre romaines se répartissent commodément en deux catégories : artillerie et machines de siège, bien que la dénomination des catégories ne soit pas très pertinente puisque l'artillerie sert aussi (et surtout) pour les sièges.

A. L'artillerie

Pour comprendre la signification des termes désignant des pièces d'artillerie, il faut distinguer schématiquement deux périodes. La première période va de l'apparition des premières pièces d'artillerie au IV^e siècle avant J.-C. jusqu'à la guerre contre les Daces de Trajan au début du II^e s. après J.-C. Pendant cette période les mots *catapulta* et *scorpio* (cf. fig. 1) (le *scorpio* étant une petite *catapulta*) désignent des lanceurs de flèches (ou plus exactement des machines à cadre unique), et le mot *ballista* (cf. fig. 2) désigne un lanceur de pierres (ou plus exactement une machine à cadres séparés).

Dans la deuxième période, qui va du début du II^e au IV^e siècle après J.-C. (terme de notre corpus d'étude pour l'essentiel), *ballista* (cf. fig. 3) désigne un lanceur de flèches métalliques (à cadres séparés), *scorpio* ou *onager* (cf. fig. 4) désigne un lanceur de pierres à un seul bras.

Le principe moteur de ces machines est constitué par des ressorts formés de faisceaux de câbles (crins ou nerfs d'animaux, cheveux de femme). Les machines de la première période sont toutes des machines à deux faisceaux de câbles et à deux bras entre lesquels est tendue une corde comme sur un arc. Entre les deux faisceaux passe le fût de la machine constitué d'une longue pièce fixe, à l'intérieur de laquelle coulisse un tiroir. Ce tiroir porte une griffe à laquelle est accrochée la corde archère avant le tir. Le tiroir est amené vers l'arrière au moyen d'un treuil et entraîne donc avec lui la corde archère, qui elle-même tire les bras et tord les faisceaux de câbles. Lorsque le point de tension désiré est atteint, la griffe est soulevée au moyen d'un petit levier, elle libère la corde archère, qui revient violemment à sa position première, entraînant vers l'avant le projectile qui avait été au préalable posé sur le tiroir. L'ensemble, moteur et fût, est disposé sur une base.

Dans la deuxième période, la *ballista* est une machine qui reprend le principe de celles de la première période mais avec une construction entièrement métallique, tandis que le *scorpio* (ou *onager*)

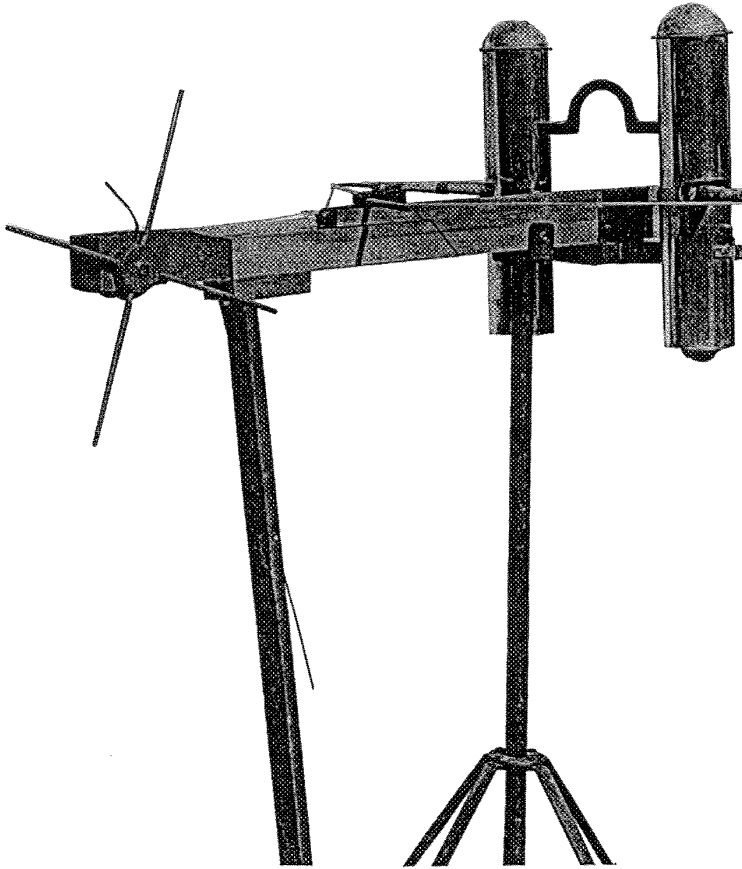


Figure 3.— *Ballista* (II^e siècle après J.-C. – IV^e siècle après J.-C.).
Reconstitution E. W. Marsden, *Historical Development*, 1969, plate 7.

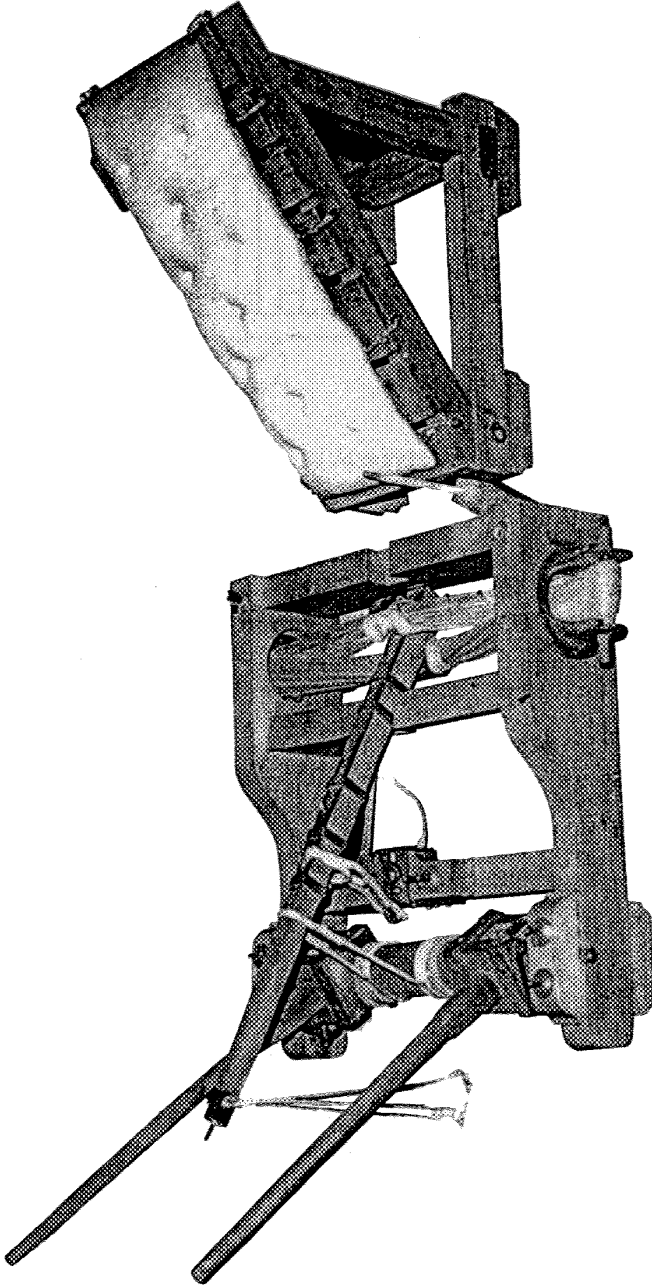


Figure 4.- *Scorpio-onager* (II^e siècle après J.-C. - IV^e siècle après J.-C.). Musée de la Civilisation romaine, Rome. Photo Ph. Fleury.

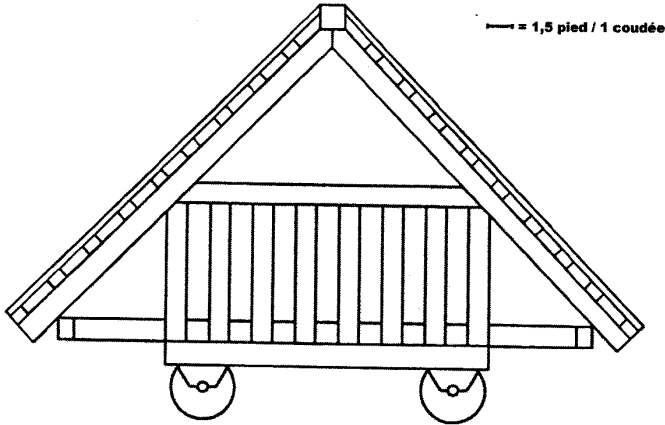


Figure 5.– *Testudo* (d'après Vitruve 10, 14, 1). Dessin Ph. Fleury.

est une machine à un seul bras et à un seul faisceau disposé horizontalement. Il n'y a plus de corde archère. Le projectile (qui ne peut être qu'un boulet) est placé dans une fronde à l'extrémité du bras. Au moment du tir, c'est le bras lui-même qui est tiré vers l'arrière par un treuil. Lorsque le bras est relâché, le ressort le ramène violemment vers l'avant et, au moment du choc avec la butée, le boulet est projeté.

B. Les machines de siège

Nous pouvons distinguer quatre types de machines d'attaque pour les sièges : les machines de protection, les machines de destruction, les machines d'escalade, les tours de tir et d'observation. Il y a naturellement des combinaisons entre ces différents types ; la tour de tir et d'observation en particulier peut combiner les trois autres types et devenir alors (parfois sous le nom d'hélépole) un dispositif suscitant tout particulièrement l'effroi et l'étonnement. Dans le premier type nous trouvons la tortue (*testudo*, cf. fig. 5), véritable engin blindé de l'Antiquité ; elle sert à protéger les terrassiers préparant un accès pour une tour ou un bélier, les sapeurs travaillant au pied du rempart ou les servants d'un bélier. Au premier type appartiennent aussi des systèmes plus simples et plus légers que la tortue : la simple claie (*cratis*, cf. fig. 6) ou le mantelet (*uinea*, cf. fig. 6). Le deuxième type comprend le bélier (*aries*) avec toutes ses variantes : simple poutre

portée à bras d'hommes, poutre suspendue à un mât ou à un portique, avec ou sans la protection d'une tortue; le trépan (*terebra*) et divers instruments (grappins, mains de fer...) destinés à démolir la muraille par le haut. Dans le troisième type se range d'abord l'instrument le plus simple et le plus souvent cité : l'échelle (*scalae*); s'y ajoutent divers systèmes de balanciers ou de ponts-levis (appelés aussi ponts volants ou ponts d'assaut) installés sur des tours mobiles. Le quatrième type précisément est représenté par les tours mobiles (*turris mobilis, ambulatoria*, cf. fig. 7) permettant de lancer des projectiles à l'intérieur de la place assiégée et d'observer les mouvements des défenseurs. Ces machines sont souvent équipées en plus d'un bélier ou d'un pont-levis.

2. L'invincibilité

Dans la littérature gréco-romaine, le thème de l'invincibilité de la machine apparaît dès les récits de la Guerre de Troie : chacun connaît l'histoire du Cheval de Troie. Qu'il symbolise ou non une hélépole comme celles que nous venons de décrire, ce cheval est l'archétype même de la μηχανή. C'est d'abord un objet non-naturel, fabriqué grâce à l'ingéniosité et au savoir-faire de l'homme. C'est ensuite une ruse⁵, une « machination », accompagnée de toute la mise en scène que l'on connaît pour que les Troyens fassent entrer l'objet dans leurs murs. C'est enfin l'outil de la victoire des Grecs. C'est grâce à lui, et à lui seul, que les soldats d'Agamemnon peuvent pénétrer dans la ville, après un siège de dix ans au cours desquels assiégeants et assiégés ont combattu à égalité.

Lorsque nous quittons la légende pour entrer dans l'histoire, nous nous apercevons que la mécanique militaire s'est essentiellement développée dans le domaine de la poliorcétique : une ville ne peut être vaincue que par des machines, à moins que la ville elle-même ne produise des machines encore plus puissantes, plus efficaces, plus ingénieuses que celles des assaillants. Rappelons-nous l'intervention d'Archimède à Syracuse : sous sa direction les assiégés construisent des machines qui mettent en échec pendant longtemps celles des Romains. Oublions l'histoire des miroirs grâce auxquels il aurait incendié la flotte romaine : l'épisode apparaît tardivement dans la littérature (au VI^e siècle, dans les *Problèmes de mécanique* d'Anthémius

5. Homère emploie le mot δόλος (*Odyssée* VIII, 494)

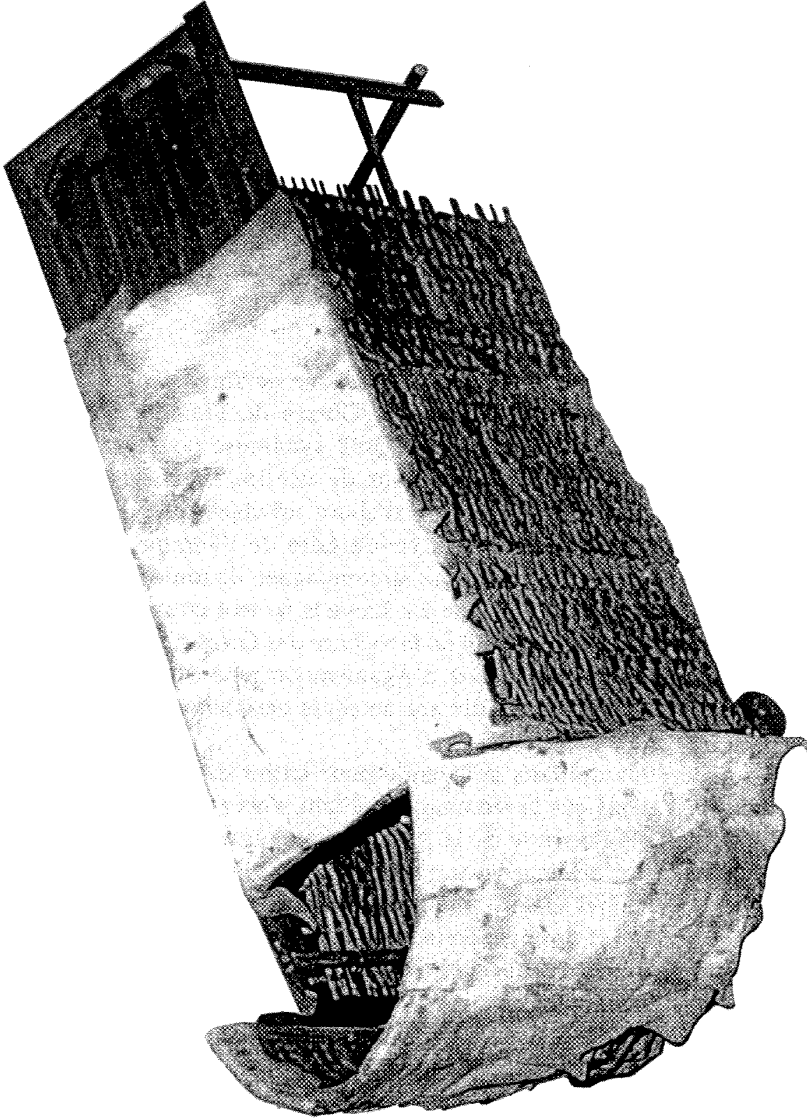


Figure 6.- Cratis (à gauche), uinea (à droite). Musée de la Civilisation romaine, Rome. Photo Ph. Fleury.

de Tralles) et il a peu de chances de correspondre à une application réelle, même si Archimède avait théorisé ce principe dans un traité aujourd'hui perdu. Plus probablement le savant a conseillé avec efficacité les artilleurs syracusains⁶ et il a imaginé les systèmes de grues et de grappins permettant de neutraliser les navires romains s'approchant trop près du rempart. Cela n'empêchera pas toutefois les Romains de prendre la ville, mais seulement à la suite d'un long blocus. Six siècles après le siège de Syracuse par les troupes de Marcellus, Végèce considère encore que les machines ne peuvent être vaincues que par d'autres machines⁷. Pour défendre une ville en particulier, aucune arme ne vaut, selon lui, les balistes et les onagres s'ils sont bien servis ; rien ne leur résiste : «à la manière de la foudre ils pulvérisent ou disloquent tout ce qu'ils frappent»⁸.

À l'inverse, l'absence de machines s'accompagne généralement d'un constat d'impuissance de la part des assiégeants. Lucain le souligne à propos de l'attaque du palais royal d'Alexandrie dans lequel est enfermé César : «On n'emploie pas le bélier qui, d'un seul coup, eût fait sauter les portes et brisé les murs ; il n'y a pas une machine de guerre»⁹. Les machines, naturellement, ne sont pas toujours présentes dès le début des sièges. Le blocus, les échanges de projectiles sans machines, les tentatives d'escalade à mains nues ou avec de simples échelles (encore que l'échelle soit une *μηχανή* / *machina* au sens ancien du terme), les sorties et les combats à l'extérieur des murs constituent souvent des prémices. Mais s'il n'y a pas de conclusion de cette manière, alors les assiégeants entreprennent la construction ou le montage des machines qui sont l'ultime recours. Ainsi César tente d'abord d'enlever Soissons «dans la foulée» (*ex itinere*), mais la largeur du fossé et la hauteur des murs font échouer son assaut : il fait donc construire des mantelets (*uineae*) et des tours (*turres*)¹⁰. Son lieutenant Crassus, en Aquitaine, fait de même pour la citadelle des Sotiates : «devant leur vigoureuse résistance, il fit avancer mantelets et tours»¹¹.

6. Tite-Live, XXIV, 34, 8 : *aduersus hunc naualem apparatus Archimedes uariae magnitudinis tormenta in muris disposuit.*

7. Végèce, *Epit. rei mil.* 4, 8 : *oppugnantium machinis per alias machinas consuevit obsisti.*

8. Végèce, *Epit. rei mil.* 4, 29 : *Ballistae uero et onagri, si a peritis diligentissime temperentur, uniuersa praecedunt ; a quibus nec uirtus ulla, nec munimina possunt defendere bellatores. Nam more fulminis, quidquid percusserint, aut dissoluere, aut irrumpere consueuerunt.*

9. Lucain, X, 480-481 : *Non aries uno moturus limina pulsu / fracturusque domum, non ulla est machina belli.*

10. César, *Guerre des Gaules* II, 12, 1-5.

11. César, *Guerre des Gaules* III, 21, 2 : *Quibus fortiter resistentibus uineas turresque egit.*

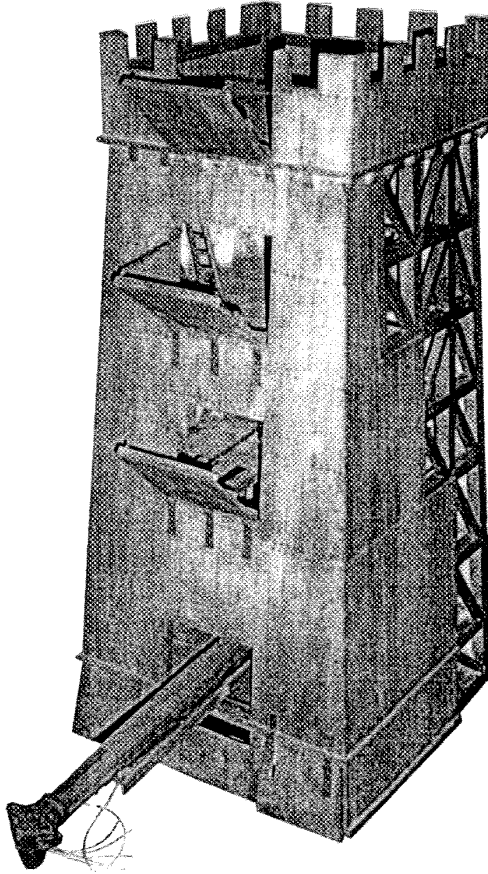


Figure 7.- *Turrus* avec pont-levis et bélisier. Musée de la Civilisation romaine, Rome.
Photo Ph. Fleury.

Dans ces deux cas, le simple ébranlement des machines provoque la reddition des assiégés avant même qu'elles soient entrées en action à proprement parler. Le même phénomène s'observe, toujours dans la *Guerre des Gaules*, lors du siège de l'oppidum des Atuatuques : lorsqu'ils voient les tours s'avancer, les Gaulois croient à une intervention divine¹². Trois siècles plus tôt, les habitants de Mazages en Inde croyaient à la même aide des dieux quand Alexandre fit avancer ses tours le long des remparts de la ville et, là aussi, ils se rendirent¹³. Il est du reste fréquent que l'artillerie ou les machines de siège aient

12. César, *Guerre des Gaules* II, 30, 4.

13. Quinte-Curce, VIII, 10, 32.

un simple effet de dissuasion sur les assiégés, comme sur les assiégeants : à plusieurs reprises Tite-Live utilise des expressions signifiant que l'artillerie des assiégeants « dénudait » le rempart de ses défenseurs ou que l'artillerie des assiégés empêchait l'ennemi d'approcher des murs ou des portes¹⁴, et lui aussi relève que la simple approche des machines peut faire céder les assiégeants¹⁵.

Ces constatations d'ordre historique et objectif ont naturellement induit le thème littéraire de la toute-puissance des machines. Ainsi lorsque Sénèque dans les *Lettres à Lucilius* veut montrer que les gens puissants sont eux-mêmes soumis à une autre puissance, celle de l'ambition, il prend l'exemple suivant :

Il se trouve bon nombre de gens qui brûlent des villes, qui jettent à terre des positions inexpugnables à l'assaut des siècles et, des générations durant, toujours imprenables ; qui élèvent des terrasses au niveau des citadelles et battent en brèche par leurs *béliers* et leurs *machines* des remparts prodigieux en hauteur.¹⁶

Même image dans le *Thyeste* (le chœur parle de l'âme vertueuse qui possède la royauté) :

Elle n'a pas besoin de renverser les villes en approchant d'elles des machines qui projettent au loin des rochers.¹⁷

Ovide, dans ses évocations de tempêtes, utilise l'image des machines qui battent le mur des villes pour les vagues qui frappent le bordage de navires : dans les *Métamorphoses*, il s'agit du bateau de Célyx (dans l'histoire légendaire de Célyx et d'Alcyone) qui va sombrer dans le mauvais temps :

Souvent ses flancs battus par les lames retentissent avec fracas ; il mugit sous leur assaut comme les murs d'une citadelle lors-

14. Tite-Live, XXI, 11, 7 (siège de Sagonte par Hannibal) : *Quae cum admota catapultis ballistisque per omnia tabulata dispositis muros defensoribus nudasset* ; XXVI, 6, 4 (siège de Capoue) : *porta ballistis scorpionibusque instructa missilibus procul hostes arcebat* ; XXXII, 5, 13 : *magna tormentorum etiam vis ut missilibus procul arcerent hostem idoneis locis disposita est*.

15. Tite-Live, XXXV, 51, 9 : *hi quoque tamen cum terra marique obsiderentur et iam machinas tormentaque adportari uiderent, non tulere obsidionem*.

16. Sénèque, *Lettres*, 94, 61 : *Multi inueniuntur qui ignem inferant urbibus, qui inexpugnabilia saeculis et per aliquot aetates tuta prosternant, qui aequum arcibus aggerem attollant et muros in miram altitudinem eductos arietibus ac machinis quassent*.

17. Sénèque, *Thyeste*, 385 et sq. : *admotis nihil est opus / urbes sternere machinis / longe saxa rotantibus*.

qu'un bélier de fer ou une baliste leur porte des coups qui les mettent en pièces.¹⁸

Dans les *Tristes*, c'est le propre navire d'Ovide qui est menacé par les flots :

les vagues n'assaillent pas le bordage avec moins de violence que le pesant boulet de la baliste ne frappe les murailles.¹⁹

Une ville qui ne peut être prise par des machines de guerre est donc une ville extraordinaire. Sidoine Apollinaire décrit le château du Burgus, au confluent de la Garonne et de la Dordogne, comme une place que les machines, les béliers, les tortues, les mantelets ne pourront jamais détruire²⁰. Les exemples les plus nombreux, nous l'avons vu, s'appliquent aux villes : une place fortifiée ne peut être prise que par des machines, les machines sont les destructrices des villes. Mais ce thème de la puissance qui ne peut être renversée que par l'invincibilité des machines s'applique aussi aux monstres (nous le verrons dans la dernière partie) ou aux héros : dans la *Pharsale* de Lucain, seul un bélier ou une baliste pourrait renverser le centurion Scéva qui s'oppose seul contre tous aux troupes pompéiennes tentant une percée dans le retranchement qui les enferme à l'intérieur de Dyrachium²¹.

Nous pouvons emprunter la conclusion de cette partie à l'auteur anonyme du *De rebus bellicis* :

Ainsi donc, Empereur vaincu, en renforçant aussi ton armée vaincue de ces inventions mécaniques tu doubleras sa puissance : tu feras face aux incursions ennemies non seulement par la force et la violence, mais également par le génie technique, surtout lorsque tu auras vu, grâce à la sagacité de ton esprit, que les machines sont efficaces en toutes circonstances.²²

18. Ovide, *Métamorphoses* XI, 507 et sq. : *Saepe dat ingentem fluctu latus icta fragorem, / nec leuius pulsata sonat, quam ferreus olim / cum laceras aries balistaue concutit arces.*

19. Ovide, *Tristes* I, 2, 47-48 : *Nec leuius tabulae laterum feriuntur ab undis / Quam graue balistae moenia pulsant onus.*

20. Sidoine Apollinaire, *Poèmes* 22, 121 et sq. : *... non illos machina muros, non aries, non alta strues uel proximus agger, / non quae stridentes torquet catapulta molares, sed nec testudo nec uinea nec rota currens / iam positis scalis umquam quassare ualebunt.*

21. Lucain, VI, 198 et sq. : *Hunc [i.e. Scaeuam] aut tortilibus uibrata phalarica neruis / Obruat aut uasti muralia pondera saxi, / Hunc aries ferro ballistaque limite torta, / Promoueat...*

22. Anonyme, *De reb. bel.* 18, 6 : *His igitur, inuicte imperator, machinarum quoque inuentioibus communitam potentiam inuicti duplicabis exercitus, hostium incursibus non ui solum et uiribus obuiando, sed etiam artis, ingenio, maxime cum animi sagacitate per omnia elementa machinas reppereris ualituras.*

Les incursions ennemies auxquelles pense l'auteur sont celles des Barbares ; la machine est en effet un élément essentiel de la supériorité militaire des Romains sur les « non-civilisés ».

3. La machine est ce qui fait la supériorité des Romains ou des Grecs sur les « Barbares »

Nous avons déjà effleuré ce point un peu plus haut à propos des textes de Quinte-Curce sur le siège de Mazages et de César sur le siège de l'oppidum des Atuatuques. Dans cet épisode l'auteur nous présente les assiégés, des « Barbares » dans les deux cas, émerveillés par les machines et persuadés qu'Alexandre ou César sont aidés par la puissance divine. Cette équation « machines = civilisation » ou « civilisation = machines » est récurrente dans les textes latins.

Dans la *Phèdre* de Sénèque, Hippolyte célèbre l'âge d'or, c'est-à-dire l'époque antérieure à la civilisation, en utilisant notamment l'exemple des machines de guerre : « la baliste n'avait pas encore brisé les portes closes en lançant de gros blocs de pierre »²³. L'équation est exprimée avec particulièrement de force dans la *Guerre des Gaules* : les Gaulois apparaissent totalement ignorants des machines ; ils n'avaient jamais vu ni même entendu parler des ouvrages de siège avant l'arrivée des Romains, nous dit César à propos des Suessions, mais en généralisant et en utilisant pour sujet *Galli*²⁴. L'histoire des Atuatuques a même une certaine *uis comica* :

Lorsque les Atuatuques virent qu'après avoir poussé les mantelets et élevé un terrassement nous construisions au loin une tour, ils commencèrent par railler du haut de leur rempart et par nous couvrir de sarcasmes : « Un si grand appareil à une telle distance ! Quels bras, quels muscles avaient-ils donc surtout avec leur taille infime (car aux yeux de tous les Gaulois, en général, notre petite taille à côté de leur haute stature est un objet de mépris) pour prétendre placer sur le mur une tour de ce poids ? » Mais quand ils virent qu'elle se mouvait et approchait des murs, vivement frappés de ce spectacle nouveau et étrange pour eux (*noua atque inusitata specie commoti*), ils envoyèrent à César des députés qui lui tinrent à peu près ce langage : « Ils ne pouvaient pas croire que les Romains ne

23. Sénèque, *Phèdre*, 534-535 : *nec torta clausas fregerat saxo graui / ballista portas...*

24. César, *Guerre des Gaules* II, 12, 5 : ... *operum* (= *uineae, agger, turres*), *quae neque uiderant ante Galli neque audierant*.

fussent pas aidés par les dieux dans la conduite de la guerre, puisqu'ils étaient capables de faire avancer si vite des machines d'une telle hauteur»; et ils déclarèrent qu'ils leur livraient leurs personnes et leurs biens.²⁵

L'épisode raconté par Quinte-Curce, littérairement plus tardif, mais historiquement antérieur de presque trois siècles à la guerre des Gaules, est de la même teneur; les Barbares cette fois sont des Indiens, et leur forteresse, Mazages, est dans une position particulièrement favorable: élevée et entourée de vide, empêchant l'artillerie d'approcher à portée efficace. Alexandre fait donc construire une terrasse et approcher des tours. Du haut de ces tours son artillerie peut lancer dans la ville des traits puissants: javelots de siège (*pila muralia*) et lances lourdes (*praegraues hastas*). Les Barbares sont ignorants des travaux de ce genre (*rudes talium operum*) et ne comprennent pas comment les tours peuvent avancer, ni comment ils peuvent être frappés par des projectiles aussi pesants. À l'efficacité objective des machines s'ajoute la terreur qu'elles inspirent – terreur liée à la croyance en une intervention divine – et les assiégés se rendent²⁶.

La supériorité donnée aux «peuples civilisés» par les machines ne vaut pas que pour la prise des villes. Lors de sa première expédition en Bretagne, en 55 avant J.-C., César éprouve des difficultés pour débarquer. Les Bretons l'attendent en grand nombre sur le rivage et leurs chevaux sont habitués à s'avancer dans l'eau. Le tirant d'eau des navires romains les empêche d'arriver jusqu'au sec et les soldats ont du mal à marcher dans la mer avec tout leur équipement sans se faire renverser par les vagues, tout en se protégeant des projectiles lancés par l'ennemi. César met donc en position des navires de guerre équipés de machines de jet et cette simple intervention de l'artillerie suffit à faire reculer les «Barbares troublés par ce que les machines leur offrent de singulier»²⁷.

Le fait de posséder des machines permet aussi aux Romains de compenser leur infériorité numérique face aux Gaulois, par exemple à Gergovie lorsque des troupes considérables assaillent le camp romain en l'absence de César. Fabius, le commandant romain, fait savoir à son général que pour résister à cette attaque les machines avaient été d'un grand secours²⁸.

25. César, *Guerre des Gaules* II, 30, 3 – 31, 3.

26. Quinte-Curce, VIII, 10, 31-33.

27. César, *Guerre des Gaules* IV, 25, 2: *inusitato genere tormentorum permoti barbari*.

28. César, *Guerre des Gaules* VII, 41, 3: *ad haec sustinenda magno usui fuisse tormenta*.

En revanche, lorsque César voit que les Nerviens ont utilisé des tours et des tortues pour attaquer le camp de Cicéron en 54 avant J.-C., il en est particulièrement étonné²⁹. L'explication est que déjà trois années se sont écoulées depuis les sièges des forteresses des Suessions et des Atuatuques et que les Gaulois commencent à acquérir l'expérience de ces travaux. De plus ils utilisent des prisonniers romains et apprennent ainsi à se « civiliser »³⁰.

Nous retrouvons la même utilisation de prisonniers, auxquels viennent s'ajouter des déserteurs, presque un siècle et demi plus tard, lors de l'attaque d'un camp romain par des Bataves et des Transrhénans. L'épisode est raconté par Tacite :

Ils [les « Barbares »] eurent recours à tout, même aux machines, emploi nouveau pour eux. Ils n'avaient par eux-mêmes aucun savoir faire : c'étaient des déserteurs et des prisonniers qui leur apprenaient à étagier des pièces de charpente pour en faire une espèce de machine à pont-levis.³¹

En fait la machine construite par les Germains est une véritable hélépole avec plate-forme de tir aux étages supérieurs, pont d'assaut, galeries protégées pour les sapeurs au rez-de-chaussée. Mais l'ensemble est si mal fait (*opus informe...* dit Tacite) que les pierres lancées par les balistes des assiégés suffiront à le disloquer.

Il faut croire que, malgré les contacts inévitables sur les frontières avec les civilisations hellénistique puis romaine, malgré les prisonniers et les déserteurs, les peuples barbares resteront toujours plus ou moins étrangers au machinisme dans le domaine de l'armement militaire : encore à la fin du IV^e siècle après J.-C., devant Andrinople, une pierre énorme lancée par un onagre et qui se brise en arrivant à terre provoque la fuite immédiate d'un groupe de Goths stupéfaits de cette « nouveauté » (*stupore spectaculi noui*) alors même qu'aucun d'entre eux n'a été touché par le projectile³².

Toujours en cette fin du IV^e siècle, le perfectionnement de l'armement et en particulier le perfectionnement des machines de guerre sont

29. César, *Guerre des Gaules* V, 52, 2 : *Institutas turres, testudines munitionesque hostium admiratur.*

30. César, *Guerre des Gaules* V, 42, 1-5.

31. Tacite, *Histoires* IV, 23, 3 : *Machinas etiam, insolitum sibi, ausi. Nec ulla ipsis sollertia; per fugae captiuique docebant struere materias in modum pontis...*

32. Ammien Marcellin, XXXI, 15, 12 : *Scorpio genus tormenti, quem onagram sermo vulgaris adpellat, e regione contra hostium aciem densam locatus, lapidem contorsit ingentem : qui licet humo frustra illisus est, uisus tamen ita eos metu examinavit, ut stupore spectaculi noui cedentes e medio, abire tentarent.*

la solution proposée à l'Empereur par l'auteur anonyme du *De rebus bellicis* pour résister aux « nations furieuses qui aboient tout autour de l'empire romain »³³. Les Barbares possèdent en effet des armes naturelles : l'abri des forêts, les montagnes, la rigueur du climat, les marais, les fleuves et on doit lutter contre cela avec de nouveaux systèmes d'armement (*nouis armorum machinis*³⁴). Là encore la *machina* (au sens ancien défini plus haut) est la réponse des Romains face aux Barbares.

4. La machine de guerre, objet «extra-ordinaire», dans son emploi et ses effets

Si la machine de guerre est objet d'étonnement pour les Barbares, elle n'en reste pas moins aussi un objet souvent présenté comme extraordinaire dans les textes latins, y compris dans les textes techniques. Quand Végèce décrit les onagres et les balistes, il emploie des termes forts : ces machines disloquent (*dissoluere*) ou brisent (*irrupere*) tout ce qu'elles frappent, à la manière de la foudre (*more fulminis*)³⁵. Cette image de la foudre est du reste souvent présente (un type de baliste était même appelé *fulminalis*³⁶). Ammien Marcellin applique la comparaison au bélier :

Sous ses assauts successifs, comme sous des coups de foudre répétés, les édifices se lézardent et l'appareil des murs se disloque et s'écroule³⁷,

et aux tridents qui équipent la base de l'hélépole (pics de protection ou pointes des béliers ?)³⁸. Ammien lui-même n'est certes pas un technicien mais, dans la partie du livre XXIII qu'il consacre à une description des machines, il n'est pas indifférent à leur côté extraordinaire : à la fin de sa description de la baliste, il mentionne les étincelles produites au départ du tir (techniquement le détail est insignifiant : il s'agit de pièces de fer qui frottent les unes contre les autres, mais nul

33. Anonyme, *De reb. bel.* 6, 1 : *imperium romanum circumlatrantium ubique nationem perstringat insania.*

34. *Ibid.* 6, 4.

35. Végèce, *Epit. rei mil.* 4, 22.

36. Anonyme, *De reb. bel.* 18, 6.

37. Ammien Marcellin, XXIII, 4, 8 : *Qua crebritate uelut reciproci fulminis impetu aedificiis scissis in rimas, concidunt structurae laxatae murorum.*

38. Ammien Marcellin, XXIII, 4, 12 : *Conseruntur autem eius frontalibus trisulcae cuspides praeacutae, ponderibus ferreis graues, qualia nobis pictores ostendunt fulmina uel fictores, ut quicquid petierit aculeis exsertis abrumpat.*

doute qu'il impressionnait le lecteur) et il ajoute que bien souvent la victime ressent la blessure mortelle (*letale uulnus*) du projectile avant d'avoir vu celui-ci³⁹. Cela n'étonne malheureusement plus les lecteurs depuis l'utilisation de la poudre dans les armes de guerre ou de chasse, mais le fait était bien sûr impressionnant pour des hommes qui ne connaissaient que la vitesse relativement lente des pierres ou des javelots lancés à la main et même des flèches lancées par les arcs ou des pierres projetées par les frondes. Quand, bien plus tard encore, Isidore de Séville définit le mot *balista*, il souligne que cette machine lance ses projectiles avec une grande force (*magna ui*)⁴⁰. Tite-Live ou Tacite qualifient de *ingens* les pierres lancées par les balistes⁴¹. Le bruit même de l'artillerie semble avoir toujours fait impression. Sénèque le relève dans ses *Questions Naturelles*⁴² et Ammien Marcellin signale l'utilisation du bruit des machines sans expédition de trait⁴³.

Les effets de l'artillerie sur le champ de bataille peuvent être un sujet d'étonnement même pour des auteurs «aguerris» comme César : lors du siège de Marseille en 49 avant J.-C., il est impressionné par la puissance des machines de jet des assiégés. Des balistes marseillaises (c'est la seule fois que César emploie précisément le mot *balista* dans son œuvre) lancent des pièces de bois d'environ 3,50 m de long, garnies de pointes de fer, qui ont encore la force de se ficher en terre après avoir traversé quatre rangs de claies⁴⁴. La poésie épique s'est naturellement emparée du sujet. Chez Lucain, à propos du même siège de Marseille, les javelots envoyés par les balistes marseillaises traversent plusieurs hommes en armure et continuent sur leur élan⁴⁵... Nous avons déjà évoqué l'histoire de la défense de Syracuse par les machines d'Archimède : elle est récurrente dans la littérature latine⁴⁶

39. Ammien Marcellin, XXIII, 4, 3 : *Cum ad extremitatem neruorum acumen uenerit summum, percita interno pulsu a ballista ex oculis auolat, interdum nimio ardore scintillans, et euenit saepius ut, antequam telum cernatur, dolor letale uulnus agnoscat.*

40. Isidore de Séville, *Origines* XVIII, 10, 2 : (*balista*) *magna ui iacit aut hastas aut saxa.*

41. Tite-Live, XXXI, 46, 10 ; Tacite, *Histoires* III, 23, 4 : *ballista ingentibus saxis hostilem aciem proruebat.*

42. Sénèque, *Questions naturelles* II, 16 : *ballistae... scorpionisque tela cum sono expellunt.*

43. Ammien Marcellin, XIX, 6, 10 : *tormentorumque machinae stridebant sine iaculatione ulla telorum.*

44. César, *Guerre civile* II, 2, 2 : *Asseres enim pedum XII cuspidibus praefixi atque hi maximis balistis missi per IIII ordines cratium in terram defigebantur.*

45. Lucain, III, 464 et sq. : *... Nec enim solis excussa lacertis / lancea, sed tenso ballistae turbine rapta / haut unum contenta latus transire quiescit.*

46. Par ex. Tite-Live, XXIV, 34, 8 : « Contre cet appareil naval (= quinquerèmes de Marcellus jointes deux à deux et transformées en plates-formes d'assaut), Archimède disposa sur le rempart des machines de dimensions variées (*uariarum magnitudinis tor-*

et dans la littérature grecque⁴⁷ comme sont récurrentes les anecdotes autour de l'utilisation des machines et plus particulièrement de l'artillerie. Tacite raconte comment, lors de la bataille de Crémone, des soldats de l'armée des Flaviens, se camouflant derrière des boucliers ennemis, réussirent à saboter une baliste vitellienne qui provoquait d'immenses ravages. Il leur suffit de couper quelques câbles des ressorts pour déséquilibrer la machine, mais cet acte courageux leur coûta la vie car ils furent aussitôt tués par les servants de la baliste⁴⁸. Ammien Marcellin raconte la mort terrible d'un architecte militaire, peut-être chargé du réglage des machines de jet : alors qu'il se trouvait auprès d'un onagre lors du siège de Mahozamalcha, la pierre, placée dans la fronde de la machine et probablement mal calée, est tombée sur lui et l'a écrasé au point de le rendre complètement méconnaissable⁴⁹. C'est dire le poids d'un tel projectile...

Est liée aussi aux machines de jet l'histoire extraordinaire du serpent monstrueux tué par les soldats de Régulus. L'épisode se situe pendant la première guerre punique, en Afrique, près du fleuve Bagrada. L'armée romaine rencontre un serpent d'une taille gigantesque (un peu plus de 35 m de long) et pour en venir à bout elle doit mettre en œuvre (comme pour l'attaque d'une place forte, dit Pline) non seulement ses catapultes lanceuses de flèches, mais aussi ses balistes qui finissent par le tuer à coup de grosses pierres. L'anecdote est rapportée par un grand nombre d'auteurs et certains précisent que la peau du serpent fut exposée à Rome⁵⁰. Ce fait nous inciterait à accorder quelque crédit au récit s'il n'y avait pas une forte probabilité pour que tout remonte à Tubéron, y compris l'histoire de l'exposition à Rome. Mais au fond cela importe peu pour notre propos qui est de montrer comment, dans l'imaginaire romain, machines de guerre et histoires extraordinaires sont profondément liées et Sénèque pense probablement à l'histoire de Régulus quand il écrit dans le *De clementia* :

menta). Contre les navires éloignés, on lançait des pierres très lourdes ; ceux qui étaient près, on les attaquait avec des projectiles plus légers et d'autant plus nombreux.»

47. Par ex. Plutarque, *Marcellus* 14, 7 : «Tout cela (= préparatifs de Marcellus) ne comptait pas pour Archimède et ses machines (τοῖς Ἀρχιμήδους μηχανήμασιν)».

48. Tacite, *Histoires* III, 23, 2. Pour une interprétation précise des mots employés par Tacite, en particulier *libramentum*, cf. Fleury (1981).

49. Ammien Marcellin, XXIV, 4, 28 : *nostrae partis architectus... post machinam scorpionis forte adsistens, reuerberato lapide quem artifex tritubanter aptauerat fundae*.

50. Pour nous en tenir aux auteurs latins : Tite-Live, *Per.* XVIII, 1 ; Pline, *Histoire naturelle* VIII, 37 ; Silius Italicus, VI, 151-293 ; Florus, I, 18, 20-21 ; Aulu-Gelle, VI, 3 ; Orose, *Histoires* IV, 5, 10.

Des reptiles tout petits échappent aux regards et la force publique n'intervient pas pour les rechercher, mais quand l'un d'eux dépasse la taille ordinaire et a pris des proportions phénoménales, lorsqu'il empoisonne les sources avec sa bave, brûle tout de son haleine, écrase tout sur son passage, on l'attaque avec des balistes.⁵¹



Ces exemples, glanés dans la littérature latine sans volonté d'exhaustivité, suffisent à faire comprendre comment la machine de guerre a souvent été utilisée dans les métaphores exprimant la force et la puissance. Ainsi l'image de Plaute : « Mon poing est une baliste, mon coude une catapulte, mon épaule un bélier »⁵² se retrouve-t-elle partiellement six siècles plus tard chez Ammien Marcellin quand celui-ci compare les bras des femmes gauloises à des catapultes :

(à propos des mœurs des Gaulois) si l'un d'eux, au cours d'une rixe, fait appel à sa femme, qui est plus vigoureuse que lui et qui a les yeux pers, une troupe d'étrangers ne pourra lui tenir tête, surtout quand celle-ci, le cou gonflé et grinçant des dents, balançant d'énormes bras blancs, commence à décocher, en y mêlant des coups de pieds, des coups de poings semblables à des projectiles de catapultes lancés par la torsion de leurs cordes.⁵³

Cette remarquable pérennité littéraire n'est pas sans poser des problèmes techniques puisque les machines de jet de l'époque de Plaute sont tout à fait différentes de celles de l'époque d'Ammien, mais l'image a probablement survécu à l'objet précis auquel elle se réfère. Les références aux machines de guerre, particulièrement fréquentes chez Plaute (« L'amour est comme un boulet que l'on tire, rien ne vole aussi vite »⁵⁴ ; « je vais d'abord préparer un boulet contre le vieux à propos des deux cents philippes ; si avec ce boulet je renverse la tour et les ouvrages avancés, j'entrerai tout droit par la porte de ce vieux

51. Sénèque, *De la clémence* I, 25, 4.

52. Plaute, *Captifs*, 796-797 : *Nam meus est ballista pugnus, cubitus catapultast mihi, / Vmerus aries.*

53. Ammien Marcellin, XV, 12, 1 : *ut catapultas tortilibus neruis excussas.*

54. Plaute, *Trinummus*, 668 : *Ita est amor, ballista ut iacitur : nihil sic celere est neque uolat.*

fort chargé d'ans »⁵⁵ etc.) se retrouvent régulièrement dans les textes purement littéraires (nous avons vu par exemple comment Ovide comparait les vagues qui frappent le navire aux boulets qui frappent la muraille). Par les textes, les machines sont donc passées de la puissance technique à l'imaginaire de la puissance.



55. Plaute, *Bacchides*, 709 et sq. : *De ducentis nummis primum intendam ballistam in senem. / Ea ballista si peruortam turrim et propugnacula, / Recta porta inuadam extemplo in oppidum anticum et uetus.*